

# Nicolas Marischael : un travail d'orfèvre

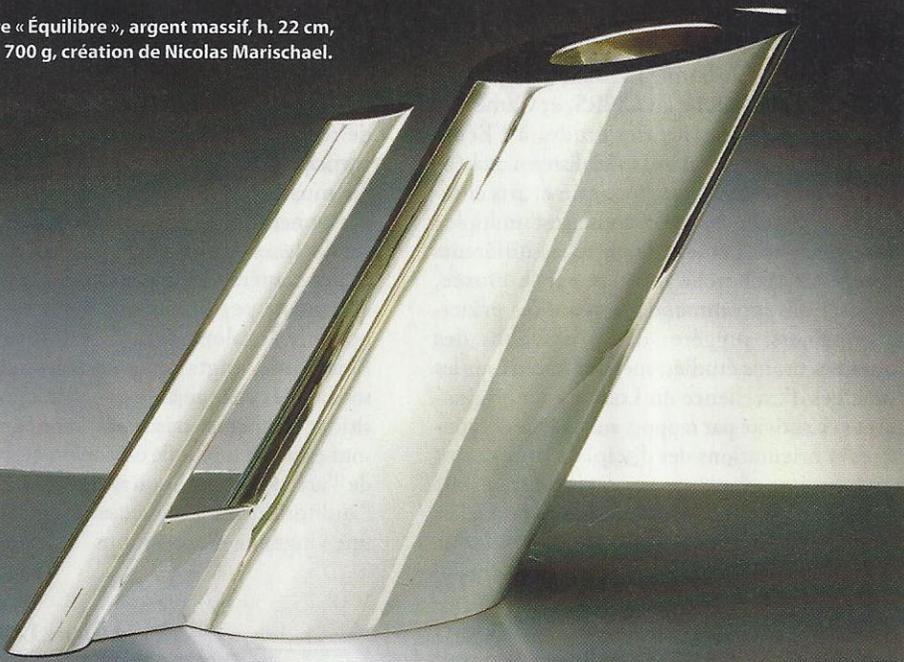
À la fois restaurateur et fabricant d'objets en argent destinés à l'art de la table, il est également créateur de pièces en séries limitées.

INSTALLÉE DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS dans le quartier parisien du Marais, la famille Marischael magnifie l'art de la table. L'histoire débute dans les années 1920 avec le grand-père, venu de Dunkerque à l'âge de 15 ans pour s'installer dans la capitale. D'abord apprenti chez Risler et Carré, il s'installe une dizaine d'années plus tard au 8 de la rue de Saintonge, où il exerce à façon pour plusieurs maisons le métier de cuilleriste – spécialiste de la fabrication des couverts en argent. C'est là qu'il forme son fils, avant que celui-ci ne s'établisse à son propre compte en 1955 dans l'actuel atelier, au n° 4 de la même rue. Mais au cours des années 1950, les objets en argent massif, concurrencés par le métal argenté, connaissent une baisse d'intérêt. Le père de Nicolas Marischael, tout en poursuivant la fabrication, décide de se spécialiser dans la restauration d'argenterie ancienne. Il devient une référence dans ce domaine, que les experts consultent volontiers. Nicolas Marischael, troi-

sième du nom, a 17 ans en 1981 lorsqu'il devient apprenti dans l'atelier familial demeuré à la même adresse... pour ne plus le quitter. Il exerce avec passion les mêmes activités que son père : réplique d'objets existants, restauration, notamment d'argenterie ancienne, aide à l'expertise, car il fait partie de la chambre syndicale des experts spécialisés. « Travaillant seul à l'atelier, j'ai dû apprendre les différents métiers de l'orfèvrerie, qui sont autant de spécialités. Et c'est bien ainsi car lorsqu'un client me confie un objet du XVII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas pour que j'en laisse la responsabilité à quelqu'un d'autre, fût-il mon stagiaire ! » Toutefois il songe à l'avenir, afin de transmettre son savoir-faire : « Les formations en école sont très peu nombreuses aujourd'hui. Je dois trouver un jeune extrêmement motivé par cet apprentissage, car si l'on maîtrise un certain nombre de gestes au bout de trois à quatre ans, il faut compter une dizaine d'années pour espérer être un bon artisan ! » Maître orfèvre,

membre des Grands Ateliers de France, Nicolas Marischael restaure des objets datant de l'époque Louis XIII jusqu'à la période art déco pour des musées, des antiquaires ou des particuliers. Il est spécialisé dans le travail de l'argent massif, reconnaissable au poinçon d'État représentant la tête de Minerve casquée, de profil, dans un carré à pans coupés. Il réalise aussi des travaux de réargenterie, soudure, reconstitution, débosselage, remise en état des couverts, en particulier des couteaux, etc. Une autre compétence de l'atelier est la reproduction de toute une gamme de couverts en métal argenté, plus de vingt-cinq modèles, de l'ancien au moderne. Possédant des centaines d'outils, qui, pour certains, datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, Nicolas Marischael peut traiter dans les règles de l'art des pièces nées il y a bien longtemps ! « Ces outils, que je tiens de mon père et de mon grand-père, ne sont plus fabriqués. Il s'agit essentiellement d'outils de forme, c'est-à-dire des barres forgées en acier terminées, comme leur nom l'indique, par une forme qui s'adapte aux innombrables structures des pièces d'argenterie. Je suis fier de cette collection, dont je me sers tous les jours. » Les instruments doivent être très régulièrement entretenus afin que la surface de l'acier reste nette et brillante, car la moindre poussière ou trace de rouille marque l'argent, qui est un métal tendre. Véritable caverne d'Ali Baba, le lieu abrite l'âme des générations qui se sont succédé, utilisant les mêmes outils, répétant les mêmes gestes pour perpétuer un travail exécuté dans les règles de l'art. « Il est comme étaient les ateliers au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la différence qu'il y a l'électricité ! » Bouterolles, bigornes, marteaux et tas à planer ou à forger et tant d'autres ustensiles ornent les murs, tandis que patientent tranquillement les objets promis à une nouvelle jeunesse. Pour assembler différentes parties – des bobèches à un bougeoir, une anse à une aiguière –, il soude sur place à la forge : « Il faut toujours souder l'argent à l'argent. Ce métal fondant à 960 degrés, on utilise de la soudure en argent qui fond à une température moindre. Par ailleurs, pour rendre ce matériau malléable, on le chauffe à rouge, on le laisse refroidir et il se travaille alors facilement. » Comment fabrique-t-on une sphère, par exemple,

Aiguière « Équilibre », argent massif, h. 22 cm, poids 1 700 g, création de Nicolas Marischael.





DR

Nicolas Marischael dans son atelier.

pour une théière ? On place un grand disque plat sur une forme qui permet de l'arrondir et, grâce à la force de rotation de la machine, on peut rabattre le métal. La matière première, fabriquée en France, se présente en plaques, mais aussi en barres ou en tubes. Sa passion pour les qualités de l'argent – métal ductile mais résistant – et pour le design a conduit Nicolas Marischael à élargir encore cette palette d'activités déjà vaste : peu avant l'an 2000, il se lance dans la création contemporaine de pièces d'orfèvrerie numérotées – jusqu'à dix pièces maximum d'un même modèle – et signées. Il conçoit des formes aux lignes épurées en gardant à l'esprit qu'à l'aspect esthétique il doit, bien sûr, ajouter la garantie d'usage. Il ne s'agit pas de se laisser entraîner par la forme pour la forme. Encore une fois, l'artisan est l'unique auteur d'un long enchaînement de phases qui font pourtant appel à des compétences très diverses : conception, dessin, fabrication, vente. Ce secteur prend de l'ampleur, car il lui permet d'exercer pleinement ses qualités de créateur et d'apporter sa touche personnelle à la maison familiale, ainsi qu'à l'histoire de l'orfèvrerie. Mais chaque étape du travail restant artisanale, la finalisation de l'idée comme la phase de fabrication peuvent être longues... C'est pourquoi l'orfèvre sort chaque année un petit nombre de ses pièces. Avis aux amateurs qui souhaiteraient passer commande ! Ses créations impressionnent par l'in-

ventivité du design, l'élégance des proportions et le choix des matériaux mis en œuvre. L'intimité qu'il partage avec les orfèvres des siècles passés et sa parfaite assimilation de l'histoire des arts et des styles lui permettent de s'affranchir de la tradition, pour s'élancer vers des territoires nouveaux et laisser libre cours à son inspiration. Ainsi, il interprète brillamment la tradition de l'aiguière avec son modèle « Équilibre », qui porte bien son nom : la forme, comme en suspension dans l'air, semble défier les lois de la pesanteur. La brillance du métal et l'absence de fioritures concourent à cette sensation d'élégance, de sobriété, tout en demeurant dans le domaine du grand luxe. Il en est de même pour la verreuse « Urban », qui marie la transparence du verre au raffinement de l'argent : capable de contenir des liquides chauds ou froids, elle peut astucieusement faire office de théière ou de pot à orangeade. Même association de matériaux pour les photophores « Nova », dont les lignes jouent des rapports de la droite et de la diagonale. Nicolas Marischael combine parfois à l'argent du bois précieux, notamment le courbaril qui vient d'Amazonie, ou du cuir comme le galuchat, une peau de poisson habituellement employée pour la gainerie de luxe. Ces alliances soulignent l'aspect contemporain de l'objet et, en même temps, illuminent l'éclat du métal. Le créateur revisite également le principe du samovar en

produisant un objet étrange et magnifique, avec un dessin tout en sphères et droites, sorte de composition architecturale qui propose une fontaine à thé, une théière, une boîte à thé, un petit réchaud et un robinet. On peut toutefois acquérir séparément l'une ou l'autre de ces parties. Serait-ce un clin d'œil aux intérieurs peints par les artistes hollandais ? Les sphères brillantes réfléchissent les personnes et les murs de la pièce où elles se trouvent, rappelant les miroirs ronds qui démultiplient l'espace de l'œuvre.

Être orfèvre, c'est se situer dans la continuité d'un passé, ô combien florissant, où chaque grande ville pouvait s'enorgueillir d'abriter l'un de ces artisans d'art. Aujourd'hui, le marché est bien plus réduit, mais il continue de séduire des collectionneurs, des spécialistes ou des amateurs souvent issus de pays où cette grande tradition est historique : la France, la Belgique, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre. « Heureusement, assure Nicolas Marischael, les clients sont toujours bien présents. Internet permet une meilleure visibilité qu'autrefois et favorise les ventes. » C'est d'ailleurs grâce aux nouvelles technologies que le musée de Dallas lui a récemment rendu visite. Bel équilibre entre le passé et le présent !

- Nicolas Marischael, 4, rue de Saintonge, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 42 78 07 63, [www.marischael.com](http://www.marischael.com)